

LE MYTHE D'ADAPA

Philippe Talon

Le personnage d'Adapa, s'il est moins connu que celui de Gilgameš, n'en a pas moins fait couler beaucoup d'encre. Le mythe qui lui est consacré aborde, à mon sens, explicitement le thème de la mortalité des hommes. Le rôle central du dieu Ea de même que les liens qui unissent ce texte à la tradition exorcistique tardive laissent entendre qu'il appartenait à une théologie distincte, propre à la ville d'Eridu.

Le texte lui-même est incomplet. Nous en possédons la partie centrale grâce à une tablette retrouvée à Tell el-Amarna, en Égypte (Fragment B). Quatre autres fragments (A, A₁, C et D), datant du 1^{er} millénaire, nous en donnent le début et la fin.

Bibliographie

- A : MLC 1296 = BRM IV 3
A₁ : K.15072 = W. Schramm: Or NS, 43 (1974), 162sqq.
B : VAT 348 = VS XII 194
C : K.8743 = Thompson, *Epic of Gilgamish*, pl. 31
D : K.8214 = S. Strong: PSBA, 16 (1894), 274sqq.

Traductions françaises : R. Labat, *Les religions du Proche-Orient*, Paris 1970, 287sqq; J. Bottéro - S.N. Kramer, *Lorsque les dieux faisaient l'homme. Mythologie mésopotamienne*, Paris 1989, 530sqq.

L'ensemble du texte a été étudié, avec traduction, commentaires et bibliographie dans S.A. Picchioni, *Il poemetto di Adapa*, Budapest 1981¹.

On trouvera également dans cet ouvrage des copies et des photographies des différents fragments, ainsi qu'une bibliographie complète sur le sujet.

¹ Cf. mon compte-rendu: BO, 40 (1983), 683-87.

Le texte s'ouvre, selon les lois du genre mythique, sur un prologue qui met l'accent sur les points essentiels et constitue en quelque sorte un résumé de l'action. Le début en est malheureusement perdu, mais devait narrer la création d'Adapa. Il est possible que l'incipit de notre texte soit conservé dans le catalogue littéraire Rm 618² sous la forme "Adapa, au sein des cieux...".

La sagesse [...]

sa (=Ea) parole est capable de donner des ordres comme celle d'Anu.

Il (=Ea) le (=Adapa) combla d'un large entendement pour qu'il dévoile les secrets du pays,

A lui, il donna la sagesse; il ne lui donna pas la vie éternelle.

Ce passage fait écho aux paroles d'Uta-Napištim dans l'Épopée de Gilgameš (Labat, p. 205, col. III, 3-5) : "Lorsque les dieux créèrent l'humanité, c'est la mort qu'ils ont donnée à l'humanité; la Vie, (c'est) dans leurs mains qu'ils l'ont gardée !". De même, dans le mythe d'Erra, I 162, "Où trouver les Sept Sages de l'Apsû, purs poissons-*purādu*, qui comme Ea, leur père, sont tous dotés d'un sublime entendement ?"³. Si Ea est l'*apkallu* des dieux, selon une épithète qui lui est traditionnellement réservée, Adapa jouera le même rôle auprès de l'humanité. Dans ce prologue, les verbes sont au prétérit.

Les dix lignes suivantes introduisent la situation d'Ea par la formule *ina ūmēšuma* "En ce temps-là ...". Ces vers ne peuvent plus décrire Adapa. Il s'agit, au contraire, de l'exposé du rôle primordial d'Ea avant la mise en route du mythe. La formule introductive nous place délibérément dans le temps mythique, à un moment non précisé mais antérieur à l'ordre actuel de l'univers.

En ce temps-là, dans ces années-là, le Sage, Fils d'Eridu, [= Adapa] 5'

Ea l'avait créé comme successeur parmi l'humanité.

L'*Apkallu*, personne ne peut annuler sa parole,

le savant, le plus intelligent des Anunnaki, c'est lui.

Le saint, celui qui a les mains pures, l'oint qui se soucie sans cesse des rites,

avec les cuisiniers, il faisait la cuisine, 10'

avec les cuisiniers d'Eridu, il faisait la cuisine.

Chaque jour, il pourvoyait à la nourriture et à la boisson d'Eridu.

[De] ses mains pures, il dressait la table,

sans lui, la table n'était pas desservie.

Il manoeuvrait le bateau, il allait à la pêche pour Eridu 15'

² Cité par Picchioni, *Poemetto*, 86: *A-da-pà a-na qé-reb AN-[e]*.

³ *ali Sibit Apkalli Apsī purādī ebbūti ša kīma Ea bēlišunu uzna širtu šuklulu.*

Ce passage ne peut pas être appliqué, comme on le fait habituellement, à Adapa. Les épithètes "savant" (*lē'u*)⁴ et "le plus intelligent des Anunnaki" (*atrahasis*) ne peuvent se rapporter qu'à Ea. Les vers 5'-6' font le lien entre le prologue et l'introduction du mythe, en rapportant la création d'Adapa. Les activités de cuisine et de pêche, qui ne peuvent donc que dépendre d'Ea, montrent que nous nous trouvons à l'aube des temps, lorsque les dieux devaient encore assumer eux-mêmes les travaux et les rites. Tout ce passage est à l'imparfait, et marque bien le caractère "inaccompli" de cette description. Il s'agit d'une situation exactement parallèle à celle qui figure dans le prologue du mythe d'Atrahasis (I 1-4)⁵ :

Lorsque les dieux étaient (encore) hommes,
ils assumaient le travail et supportaient le labeur,
— grand était le labeur des dieux,
lourd, leur travail, et longue, leur détresse.

Notons au passage que le bateau est manœuvré, lui aussi, par le dieu Ea. A la ligne 16', nous découvrons le rôle d'Adapa dans la ville d'Eridu. Ce passage est également introduit par une formule temporelle qui fait écho à celle de la ligne 5' : "A ce moment-là, à cette (même) époque".

A ce moment-là, Adapa, fils d'Eridu, 16'
lorsque le prince(?) Ea s'étendait sur sa couche,
vérifiait chaque jour le verrou d'Eridu.

Telles étaient donc les fonctions d'Adapa. Son rôle était celui d'un portier, chargé de veiller pendant le sommeil de son maître. Mais à partir de la ligne 19', les verbes au prétérit marquent bien que nous avons quitté l'exposé "intemporel" de la situation pour entrer dans l'action :

[Au] quai pur, au Quai-du-Disque-Lunaire, il embarqua sur un bateau,
[mais sans] gouvernail, son bateau dériva, 20'
[sans même] une perche, il tenta de diriger son bateau.
[(il arriva ainsi au milieu)] de la vaste mer ...

⁴ Comparer, dans l'*Enūma Eliš*, Tabl. I 80 : Marduk, fils d'Ea, est décrit au moment de sa naissance comme le digne successeur de son père, en reprenant les épithètes de celui-ci: *le'u le'ūti apkal ili*, "savant parmi les savants, l'*apkallu* des dieux".

⁵ Traduction de R. Labat, *Religions*, 26. Interprétation légèrement différente ("Lorsque les dieux (faisaient) l'homme...") dans J. Bottéro-S.N. Kramer, *Lorsque les dieux...*, Paris 1989, 530.

Le bateau qu'emprunte Adapa est celui d'Ea, un bateau magique dont les propriétés sont énumérées dans le "Voyage d'Enki à Nippur"⁶. Adapa ne possède pas les moyens de manoeuvrer l'engin et commet donc un sacrilège en s'en emparant.

Le fragment B reprend le récit à peu près à cet endroit. Tout au plus peut-on supposer que quelques vers décrivaient Adapa pêchant au milieu de la mer. On comparera les lignes B 50-51 :

Pour la maison de mon Seigneur, au milieu de la mer,
je pêchais du poisson; la mer était pareille à un miroir.

Le découpage en vers du texte du fragment B est totalement bouleversé. Il s'agit d'une tablette scolaire, de l'exercice d'un scribe qui n'était pas accoutumé aux textes littéraires. Il y a d'innombrables enjambements d'une ligne sur l'autre. Picchioni a voulu, dans son édition, restituer la coupure en vers originale. Sa numérotation des lignes suit cette restitution. On suivra de préférence ici la coupure des lignes du texte original.

Le Vent du Sud se mit [à souffler et lui fit faire naufrage],
il le fit s'enfoncer(?) dans le domaine des poissons(?). [Il dit :]
"Vent du Sud, [...], tes maléfices(?) autant [qu'il y en a ...]
Je veux briser ton aile !" Selon la parole qu'il prononça 5'
l'aile du Vent du Sud se brisa. Pendant 7 jours
[le Vent] du Sud ne souffla pas sur le Pays.

Malgré les incertitudes du texte, le déroulement est clair. Adapa, profitant du sommeil d'Ea, a usurpé les fonctions divines en allant à la pêche dans le bateau du dieu. Ne pouvant pas manoeuvrer correctement le bateau, il a dérivé dans la mer. Arrive le Vent du Sud, un vent terrible, mais aussi un démon particulièrement puissant, puisqu'il s'agit de Pazuzu, le prince des démons, dont l'amulette servait à écarter les autres puissances démoniaques. G. Roux a bien montré l'importance du Vent du Sud dans la basse vallée du Tigre et de l'Euphrate⁷. D'autre part, connaissant le rôle primordial d'Ea et d'Eridu dans toute la littérature exorcistique, il faut sans doute aussi voir dans ce passage un aspect religieux ou médical. Le démon du Vent du Sud était considéré comme assez puissant pour faire fuir ses congénères. Il suffisait donc de se le concilier pour se mettre à l'abri de la plupart des dangers. Si ce démon est vaincu, le risque est grand de voir les autres démons

⁶ Voir la traduction de ce texte dans Bottéro-Kramer, *Lorsque les dieux...*, 142sqq.

⁷ *Adapa, le Vent et l'Eau*: RA, 55 (1961), 13-33.

ravager le Pays. On comprend mieux ainsi la crainte des grands dieux devant l'absence du Vent du Sud.

Anu appela son ministre Ilbrat :
 "Pourquoi le Vent du Sud, depuis 7 jours, ne souffle-t-il plus sur le Pays ?"
 Son ministre Ilbrat lui répondit : "Mon Seigneur, 10'
 c'est Adapa, le fils d'Ea, qui a brisé l'aile du
 Vent du Sud". Anu, en entendant ces paroles,
 s'écria : "Au secours !" Il se leva de son trône : "Qu'on me l'amène ici !"

Ea vient alors au secours de son serviteur. Comme le veut la stylistique du genre, l'action nous est d'abord présentée sous la forme de conseils donnés par Ea à Adapa :

Ea, qui connaît les cieux, le toucha.
 Il fit porter [à Adapa] les cheveux défaits, il le 15'
 [vêtit] d'un vêtement de deuil. Il lui donna des instructions :
 "[Adapa], tu vas aller, toi-même, [devant Anu], le Roi.
 [Tu prendras le chemin des cieux] et lorsque tu seras
 monté aux cieux, tu t'appro[cheras de la porte d'Anu].
 A la porte d'Anu, [Dumuzi et GiSzida] 20'
 se tiennent. Ils te verront et te presseront de questions : "Homme,
 pour qui t'es-tu changé ainsi ? Adapa, pour qui
 t'es-tu vêtu d'un vêtement de deuil ?" "Dans notre pays, deux dieux ont
 disparu.
 Voilà pourquoi j'agis ainsi". "Qui sont les deux dieux qui ont disparu
 dans le Pays ?" "Ce sont Dumuzi et GiSzida". Ils se regarderont l'un 25'
 l'autre
 et éclateront de rire. Eux alors, ce sont des paroles favorables
 qu'ils diront à Anu. C'est le visage amical d'Anu
 qu'eux te feront voir. Lorsque tu te tiendras devant Anu,
 on t'offrira la nourriture de mort.
 N'en mange pas ! On t'offrira la boisson de mort. 30'
 N'en bois pas ! On t'offrira un vêtement.
 Revêts-le ! On t'offrira de l'huile. Oins-t'en !
 Les instructions que je t'ai données, ne les néglige pas. Les paroles
 que je t'ai dites, souviens-t'en. Le messenger
 d'Anu arriva : "Adapa, qui a brisé 35'
 l'aile du Vent du Sud, qu'on l'amène devant moi !"

La trame du récit est tout à fait analogue à ce que l'on peut lire d'Ea dans les autres mythes où il intervient. Le rôle créatif d'Ea a déjà été souligné dans la Descente d'Ištar⁸. Il "répare" les situations en mettant en place l'ordre actuel du monde. Grâce à son savoir infini, il prévoit les obstacles et les contourne. En fait, nous nous

⁸ Cf. Ph. Talon, *Le mythe de la Descente d'Ištar aux Enfers: Akkadica*, 60 (1988), 15-25.

trouvons ici devant l'un des problèmes qui a le plus troublé les assyriologues. Nous verrons plus loin qu'Anu, amusé par la petite comédie d'Adapa peut-être, mais surtout contraint par le fait qu'Adapa a entrevu les secrets du ciel, lui fait offrir la nourriture et la boisson de vie ! Il lui offre ainsi l'immortalité. Adapa, qui suit fidèlement les conseils d'Ea, refuse tout sauf le vêtement et l'huile. Il perd ainsi la chance de devenir immortel. Les commentateurs modernes ont longuement épilogué sur le comportement d'Ea qui trompe sciemment son serviteur et le prive de la vie éternelle⁹.

Il me semble au contraire que le mythe ne pouvait aboutir à un autre résultat, si on le considère comme un parallèle au Mythe d'Atrahasis. Dès le départ, Ea a entrevu toutes les potentialités de la situation et il agit de façon à mettre en place l'ordre "moderne" des choses.

Il lui fit prendre le chemin des cieux et il monta aux cieux.
 Lorsqu'il arriva aux cieux, à l'approche de la porte d'Anu,
 à la porte d'Anu se tenaient Dumuzi et Gišzida.
 Ils le virent et s'écrièrent : "Adapa ! Au secours !" 40'
 "Homme, pour qui t'es-tu changé ainsi ? Adapa,
 pour qui t'es-tu vêtu d'un vêtement de deuil ?"
 "Dans le Pays, deux dieux ont disparu. Voilà pourquoi j'ai revêtu le deuil".
 "Qui sont les deux dieux qui ont disparu dans le Pays ?"
 "Dumuzi et Gišzida". Ils se regardèrent l'un l'autre 45'
 et éclatèrent de rire. Lorsqu'Adapa entra en présence
 d'Anu, le Roi, Anu l'aperçut et s'écria :
 "Viens, Adapa, pourquoi as-tu brisé l'aile
 du Vent du Sud ?" Adapa répondit à Anu : "Mon Seigneur,
 pour la maison de mon Seigneur, au milieu de la mer, 50'
 je pêchais du poisson; la mer était pareille à un miroir.
 Le Vent du Sud se mit à souffler et il me fit faire naufrage.
 Il me fit m'enfoncer(?) dans le domaine des poissons. Dans la colère de mon
 coeur,
 j'ai maudit le Vent [du Sud]". Répondirent à ses côtés [Dumuzi]
 [et] Gišzida, en disant à Anu des paroles favorables. 55'
 Son coeur s'apaisa et il se tut.
 "Pourquoi Ea, à une humanité qui n'en est pas digne,
 a-t-il révélé ce qui appartient au ciel et à la terre ? D'un coeur
 courageux il l'a doté. C'est bien son oeuvre !
 Nous, qu'allons-nous faire de lui ? De la nourriture de vie, 60'
 apportez-lui et qu'il mange !" On lui apporta
 de la nourriture de vie, mais il ne mangea pas. On lui apporta
 de l'eau de vie, mais il ne but pas. On lui apporta
 un vêtement, il s'en vêtit. On lui apporta
 de l'huile, il s'en frotta. 65'

⁹ Picchioni, *Poemetto*, 57sqq.

Anu le contempla et lui rit au nez :
 "Allons, Adapa, pourquoi n'as-tu ni mangé ni bu ?
 Tu n'auras pas la vie éternelle, pas plus que les peuples sans nombre !"
 "Mon Seigneur Ea m'a dit : "Ne mange pas, ne bois pas".
 "Qu'on le prenne et qu'on le ramène à sa glèbe !" 70'

Le fragment D, plus récent, nous offre une version légèrement différente de la réaction d'Anu. Après la scène de présentation, devant le refus d'Adapa, Anu s'exclame :

Anu, devant l'oeuvre d'Ea, rit bruyamment :
 "Des dieux du ciel et de la terre, autant qu'il y en a, lequel aurait pu
 agir ainsi ? 5'
 Qui oserait rendre sa parole supérieure à celle d'Anu ?
 Adapa a contemplé les cieux de leur base
 à leur sommet et il en a vu la splendeur".
 [Alors], Anu plaça sur Adapa la garde? (des fonctions?).
 [Ensuite] d'Ea, il établit la liberté.
 Anu, pour faire resplendir à jamais sa souveraineté, décréta le destin : 10'
 [Il pardonna]na Adapa, (qui était) de race humaine,
 [qui, de ses propres] forces, avait brisé victorieusement l'aile du Vent du
 Sud
 [et qui ensuite] était monté aux cieux : "Qu'il en soit ainsi !
 [La maladie x] dont le souffle frappe méchamment les gens, 15'
 la maladie [simmu] qui s'installe dans le corps des gens,
 [qu'avec lui] la pure Ninkarrak (les) apaise !
 Que s'en aille le simmu, que s'en retourne la maladie !
 [Sans] lui, que survienne la fièvre,
 [et que le malade(?) ne puisse trouver le sommeil réparateur !

La littérature mésopotamienne tardive nous a conservé quelques attestations qui lient le personnage d'Adapa avec celui d'Oannès. On citera notamment: a) inscription de fondation du Sanctuaire Rēš à Uruk¹⁰ : *É reš šá i-na mah-ri* U₄-^d60-[A-d]a-p[á] i-pu-uš-šú, "Le Sanctuaire Bit Rēš qu'Oannès-Adapa avait construit dans les temps anciens"; b) deux extraits de catalogues d'œuvres littéraires qui portent respectivement les mentions: "[ce sont (les œuvres)] d'Oannès-Adapa"¹¹ et "[qu'Oannès]-Adapa a écrit sous sa dictée"¹².

¹⁰ Picchioni, *Poemetto*, 85-86; J. Van Dijk, *Uruk Vorläufige Berichte* 18, Berlin 1962, 47.

¹¹ [an-nu-tum šá] ^dU₄-an-na-A-da-pà, K.2248, voir Picchioni, *Poemetto*, 87.

¹² [... šá ^dU₄-an-na-A-da]-pà ina pi-i-šú iš-tu-ru, K.9717+, voir Picchioni, *Poemetto*, 88 et comparer ša U₄-^dAn iš-turu, "qu'Oannès a écrit", cité par Van Dijk, *Uruk ...*, 48.

Le lien qui existe entre Oannès et Adapa, ainsi que les très nombreuses mentions de son titre d'*apkallum*, un titre porté par Ea à la cour divine, nous permettent de rattacher le mythe d'Adapa à celui des Sept Sages antédiluviens. Une tradition, malheureusement presque entièrement disparue, voulait en effet que des conseillers aient été présents auprès des rois antédiluviens, dans le même rapport qui unissait Ea aux grands dieux du panthéon. Au temps historiques, des lettrés occupaient des positions semblables auprès de certains rois, et avaient acquis une telle renommée que l'on a conservé leurs noms. Les savants d'Uruk, à l'époque séleucide, derniers gardiens de la tradition mésopotamienne autochtone, traçaient leur lignée jusqu'à ces ancêtres célèbres, et, au-delà, jusqu'à Adapa et Ea.

Un texte remarquable, mais malheureusement isolé, nous en donne la liste. Il s'agit de W 20030,7, d'époque séleucide, publié par J. Van Dijk en 1962¹³. Il mérite d'être cité *in extenso* :

[ina ta]r-[š]i	IA-a-lu LUGAL	I _U 4-dAn	ABGAL
[ina ta]r-[š]i	IA-lá-al-gar LUGAL	I _U 4-dAn-du ₁₀ -ga	ABGAL
[ina tar-š]i	I _{Am} -me-lu-an-na LUGAL	I _{En} -me-du ₁₀ -ga	ABGAL
[ina tar-š]i	I _{Am} -me-gal-an-na LUGAL	I _{En} -me-galam-ma	ABGAL
[ina tar-š]i	I _E [n-m]e-ušumgal-an-na LUGAL	I _{En} -me-bulúg-ga	ABGAL
[ina tar-š]i	I _{Dum} u-zi SIPA LUGAL	I _d An-En-lil-da	ABGAL
[ina tar-š]i	I _{En} -me-dur-an-ki LUGAL	I _U -tu-Abzu	ABGAL

[EGIR MAR.URU ₅ ?] ina BAL	I _{En} -me-kár	I _{Nun} -gal-pirig-gal	ABGAL
[šá dINANNA iš-t]u AN-e ana É-an-na ú-se-ri-du	BALAG ZABAR		
[šá x x] x x.MEŠ-sú NA ₄ .ZA.GÌN.NA ina ši-pir	dNin-á-gal		
[i-pu-uš ina ...] x-kú ^{kl} su-bat	DINGIR.LU.ÙLU?	BALAG ina mah-ri	dAn ú-kin-nu

[ina tar-š]i	I _d Bilga-m]ès [LU]GAL	I _d EŠ-TI-ÉR LÚ.um-man-nu	
[ina tar-š]i	I _i -b]i-dEŠ LUGAL	I _i DIM-il-dŠÚ LÚ.um-man-nu	
[ina tar-š]i	I _i š-bi]-dĒr-ra LUGAL	I _i Si-dú sa-nis I _d En-lil-DÙ um-man-nu	
[ina tar-š]i	IA-bi]-E?-sú-uh LUGAL	I _i Šu-dME.ME u I _{Ta} -qis-dME.ME um-man-nu.MEŠ	
[ina tar-š]i	I _x x] x LUGAL	I _É -sag-gil-ki-i-ni-DUMU.NITA um-man-nu	
[ina tar-š]i	I _d M-DUMU.NITA-SUM LUGAL	I _É -sag-gil-ki-i-ni-ub-ba um-man-nu	
[ina tar-š]i	I _d NÁ-NÍG.DU-ÛRU LUGAL	I _É -sag-gil-ki-i-ni-ub-ba LÚ.um-man-nu	
[ina tar-š]i	I _d An-sár-ŠEŠ-MU LUGAL	IA-ba-dNinnu-da-ri um-man-nu	
[šá LÚ].Ah-la-MI-mu-ú	i-qab-bu-ú	IA-hu- ³ u-qa-a-ri	
[x-i]š?	I _{Ni} -qa-qu-ru-su-ú		

[IM I]d60-EN-sú-nu A šá	I _{NÍG} .SUM.MU-d60 A	I _d EŠ-TI-ÉR	

¹³ *Uruk...*, 44 sqq.

[LÚ.GAL]A d60 u An-tum UNU^{k1}-ú GIŠ.NÍ-sú
 [UNU]^{k1} ITI GU₄ U₄ 10.KAM MU 1 me 47.KAM IAn-ti-`i-i-ku-su LUGAL
 pa-lih d60 NU.TÙM-sú

A l'époque du roi Ayalu, U`an était *apkallu*,
 A l'époque du roi Alalgar, U`anduga était *apkallu*,
 A l'époque du roi Ammelu`anna, Enmeduga était *apkallu*,
 A l'époque du roi Ammegalanna, Enmegamma était *apkallu*,
 A l'époque du roi Enme`ušumugalanna, Enmebulugga était *apkallu*,
 A l'époque du roi Dumuzi le Berger, Anenlilda était *apkallu*,
 A l'époque du roi Enmeduranki, Utu`abzu était *apkallu*.

 [Après le Déluge], pendant le règne d'Enme(r)kar, Nungalpiriggal était *apkallu*,
 [celui qu'!star] fit descendre des cieux dans l'Eanna. La lyre de bronze¹⁴
 [dont le ...] est de lapis-lazuli, oeuvre de Ninagal,
 [il fit. Dans le ...], séjour de ..., on plaça la lyre devant Anu.

 A l'époque du roi Gilgameš, Sîn-leqe-Unnini¹⁵ était *ummānu*,
 A l'époque du roi Ibbi-Sîn, Kabtu-il-Marduk était *ummānu*,
 A l'époque du roi Išbi-Erra, Sidu, alias Enlil-ibni, était *ummānu*,
 A l'époque du roi Abi-Esuh, Šū-Gula et Taqīš-Gula étaient *ummānu*,
 A l'époque du roi ..., Esagil-kīni-apla était *ummānu*,
 A l'époque du roi Adad-apla-iddina, Esagil-kīni-ubba était *ummānu*,
 A l'époque du roi Nabuchodonosor, Esagil-kīni-ubba était *ummānu*,
 A l'époque du roi Assarhaddon, Aba-Enlil-dari¹⁶ était *ummānu*,
 celui que les Ahlaméens (Araméens) appellent Aḫiqar,
 [alias?] Niqaqurusū¹⁷.

[Tablette] d'Anu-bēlšunu, fils de Nidittu-Anu, descendant de Sîn-leqe-unni, [prêtre *kalū*] d'Anu et d'Antum, citoyen d'Uruk. (Écrit) de sa propre main. [Uru]k, le 10 du mois Ayyāru, l'an 147. Antiochos était roi. Celui qui révère Anu n'emportera pas cette (tablette).

La tablette date du 10 du mois d'avril-mai 165/4 (l'an 147 de l'ère séleucide), sous le règne d'Antiochos IV Épiphane (175-164/3).

Les rois antédiluviens figurent tels quels dans la Liste Royale sumérienne (LRS dans le tableau ci-dessous). Ils ont également été cités par Bérose, un prêtre de Bēl-Marduk, qui transcrivit en grec,

¹⁴ Élément étimologique: la lyre de bronze était un instrument particulièrement important et célèbre dans le Temple d'Anu à Uruk.

¹⁵ L'auteur prétendu de l'Épopée de Gilgameš !

¹⁶ A lire peut-être en akkadien : Mannu-kīma-Enlil-hātin.

¹⁷ Niqquru ou Nikachoros.

vers 280, une partie de la tradition babylonienne dans ses *Babyloniaka*¹⁸. On peut tracer à partir de ces sources le tableau suivant :

<u>W.20030.7</u>	<u>LRS</u>	<u>Bérose</u>	<u>Apkallu</u>	
Ayalu	Alulim	Alôros	U`anna	= Oannès
Alalgar	Alalgar	Alaparos	U`anduga	= Annédotos
Ammelu`anna	Enmenlu`anna	Ammênôn	Enmeduga	= Euedôkos
Ammegalanna	Enmegalanna	(A)megaloros	Enmegalamma	= Eneugamos
Enme`usumgala-lanna	Dumuzi-SIPA	Daônos	Enmebulugga	= Eneuboulos
Dumuzi-SIPA	Sipazi`anna	Amempsinos	Anenlilda	= Anémentos
Enmeduranki	Enmenduranna	Euedôranchos	Utu`abzu	= Odakôn

Il faut remarquer également la mention d'Aba-Ninnu-dari, Aḫiqar en araméen, conseiller du roi assyrien Assarhaddon. Celui-ci, en effet, a joui d'une réputation de sagesse extraordinaire dans la littérature araméenne. Il est censé être l'auteur d'un recueil de proverbes édifiants dont on a retrouvé des fragments en Égypte, et que l'on connaît, d'autre part, sous des versions syriaques, arabes, grecques, turques et même éthiopiennes. Il est le héros d'un conte araméen qui narre ses aventures à la cour des rois assyriens Assarhaddon et Sennachérib¹⁹.

La légende d'Oannès, telle que la relate Bérose²⁰ est la suivante : "Pendant la première année (du règne d'Alôros/Alulim/Ayalu, 1^{er} roi de la Dynastie antédiluvienne d'Eridu), un monstre nommé Oannès sortit de la Mer Rouge (le Golfe) près de Babylone. Son corps était celui d'un poisson, mais une tête humaine avait poussé sous la tête de poisson et des pieds humains avaient, de même, poussé sous la queue de poisson. Il possédait aussi une voix humaine. Son image est encore préservée aujourd'hui. Bérose dit que ce monstre passait ses journées avec les hommes, mais ne prenait pas de nourriture. Il donna aux hommes la connaissance de l'écriture et des sciences et des techniques de toutes sortes. Il leur enseigna aussi à construire des cités, à fonder des temples, à édicter des lois et à mesurer les champs. Il leur révéla encore les semences et la récolte des fruits, il leur donna en somme tout ce qui fait la vie civilisée. Depuis cette époque, plus rien n'a été découvert. Lorsque le soleil se couchait, Oannès retournait dans la mer et passait la nuit dans l'abysse, car il était amphibie. Plus tard, d'autres monstres (identiques) apparurent encore".

¹⁸ Cf. S.M. Burstein, *The Babyloniaca of Berossus*, SANE 1/5, Malibu 1978, 143sqq.

¹⁹ Voir F.C. Conybeare-J. Rendel Harris-A. Smith Lewis, *The Story of Aḫiqar*, 2nd ed., Cambridge 1913.

²⁰ Burstein, 155-56. Voir aussi la traduction de Bottéro-Kramer, *Lorsque les dieux ...*, 199-200.

Cette tradition n'a pas survécu telle quelle, jusqu'à présent, dans la littérature cunéiforme. Il s'agit manifestement d'une tradition originaire d'Eridu. Les représentations d'Oannès, l'homme-poisson, dont parle Bérose, figurent notamment sur des reliefs représentant des scènes d'exorcismes. Les prêtres qui pratiquaient cet art revêtaient une défroque de poisson pour accomplir le rituel. Cette tradition lie encore une fois Enki/Ea au Golfe Persique et paraît bien s'opposer à la tradition officielle de Nippur²¹. Elle n'a été conservée que par bribes dans les textes d'exorcismes et dans la littérature savante des derniers tenants de la culture babylonienne, à l'époque séleucide. On peut probablement joindre à cette tradition plusieurs mythes sumériens relatifs à Enki, ainsi que le mythe d'Adapa.

Les thèmes qui y sont développés sont parallèles en partie à ceux que connaît la tradition de Nippur. On notera en particulier le thème de la création de l'homme pour dégager les dieux des travaux qu'ils devaient accomplir auparavant. Dans le mythe d'Adapa, Anu établit la "liberté" d'Ea, c'est-à-dire qu'il le libère des obligations cultuelles, dont il avait la charge, en les transférant à Adapa et donc à l'humanité (Fgt D, 8'-9'). Il fonde également, par la même occasion, la réputation des prêtres d'Eridu en matière de lutte contre la maladie et les démons qui la véhiculent.

Il ne faut pas négliger, d'autre part, le thème de l'immortalité qui échappe aux humains. Ce thème est présent de manière différente dans de nombreux mythes mésopotamiens. Ici, la mortalité humaine découle du piège d'Ea : il a pressenti que les grands dieux seraient obligés d'accorder l'immortalité à Adapa, car celui-ci avait eu la révélation des secrets des cieux. Sa situation exceptionnelle entraînait obligatoirement ce don exceptionnel. Un thème analogue préside au don de l'immortalité qui est fait à Uta-Napištim. Ea, comme dans tous les mythes où il intervient, redresse une situation déstabilisée en mettant en place un ordre nouveau, celui des temps historiques.

Ce qui précède montre, me semble-t-il amplement, que cette œuvre appartient bien au genre mythique, contrairement à certaines opinions récentes et à l'embarras de Picchioni, le dernier éditeur du texte. J. Bottéro²² a défendu l'idée que le texte d'Adapa ne représentait pas un mythe, car "ceux qui les caractérisent ainsi oublient, ou n'ont pas bien saisi, leur sujet véritable : l'histoire surnaturelle que chacun [= les mythes d'Adapa et d'Etana] raconte

²¹ Notons à ce propos que c'est Anu qui est le maître du ciel dans notre mythe, et non pas Enlil; la situation est identique à celle de l'*Enūma Eliš*, dont l'origine doit probablement aussi être recherchée dans la tradition d'Eridu.

²² Bottéro-Kramer, *Lorsque les dieux ...*, 93.

est celle d'un *individu* : Adapa, le premier des grands héros civilisateurs, qui a manqué de peu l'accession à une immortalité *personnelle* ... Ni l'un ni l'autre ... n'est un prototype, et un prototype de l'homme en tant que tel : ce que l'on nous conte de chacun d'eux le concerne *lui seul* et ne saurait donc entrer ni dans la problématique et les préoccupations religieuses communes, ni dans la mythologie". Il m'apparaît, au contraire, que ce n'est pas le caractère de prototype du personnage principal qui donne au texte son statut de mythe, mais celui de la situation qu'il engendre ou provoque : dans notre cas la mortalité des hommes, d'une part, mais surtout et avant tout peut-être, l'émergence d'Eridu et de ses prêtres comme détenteurs de la science médicale et exorcistique.

Appendice : Texte akkadien du mythe d'Adapa

Fragment A

A-da-pà a-na qé-reb AN-[e] à restituer peut-être d'après Rm 618

[ta]-sim-tum [...]
 qi-bit-su ki-ma qi-bit d[A-nim] lu 'ú-at-tar' [x x]
 uz-na DAGAL-tum ú-sak-lil-su ú-šu-rat KUR kul'-lu-mu
 ana su-a-tú né-me-qa SUM-sú ZI U₄ DA.RÍ-tú ul SUM-sú
 ina u₄-me-su-ma ina sa-na-a-ti si-na-a-ti ap-kal-lum DU[MU] Eri-du₁₀ 5'
 dÉ-a ki-ma rid-di ina a-me-lu-ti ib-ni-su
 ap-kal-lum qi-bit-su ma-am-man ul ú-sam-sak
 li-é-um at-ra-ha-si-sa sá dA-nun-na-ki su-ma
 eb-bu el-lam qa-ti pa-si-sú muš-te-'u-ú par-ši
 [i]t-ti nu-ha-tim-me nu-ha-tim-mu-ta ip-pu-us 10'
 [i]t-ti nu-ha-tim-me sá Eri-du₁₀ KI.MIN
 'a³-ka-la u me-e sá Eri-du₁₀ u₄-mi-sam-ma ip-pu-us
 [ina] qá-ti-su el-li-ti pa-ás-su-ra i-rak-kas
 [ina] ba-lu-uš-su pa-ás-su-ra ul ip-paṭ-ṭar
 [GIŠ].MÁ ú-ma-har ŠU.HA^{had}.DA-ku-tú sá Eri-du₁₀ ip-pu-us 15'
 MÁ ú-ma-har? [23 .
 i¹-nu-mi-sú A-da-pa DUMU Eri-du₁₀
 i-nu-mi-su A-d[a-pa
 [x]-ru dÉ-a ina ma-a-a-li ina sá-da-di
 [u₄]-mi-sam-ma si-ga-ar Eri-du₁₀ iš-sá-ar
 u₄-mi-sam-ma [
 [ina ka]-a-ri el-li Kar-U₄.SAKAR GIŠ.MÁ.ŠĀ.HA ir-kab-ma
 i-na ka-a-ri el-li
 [ba-lu GIŠ].ZI.GAN-ni-ma GIŠ.MÁ-sú iq-qi-lip-pu 20'

²³ Les lignes en petits caractères proviennent du fragment A₁ = K.15072.

ba-lu GIŠ.Z[I.GAN-ni-ma
 [ba-lu gi]-muš-si-ma GIŠ.MÁ-sú ú-mah-har
 ba-lu [...
 [i-na ta]m-ti ra-pa-ás-ti ...
 i-na ti-[a-ma-ti] ...
 [ina? ...
 i-n[a? ...
 [x ...

Fragment B

peut-être d'après les lignes 50'-51':
 [a-na bi-it be-li-su i-na qâ-a-ab-la-at ta-am-ti] ?
 [nu-ni i-ba-ar ta-am-ta i-na mi-se-li in-si-il-ma] ?

e-pu-[...
 su-ú-tu i-[zi-qâ-am-ma sa-a-su uṭ-ṭi-ib-ba-aš-su]
 a-na bi-i-t[u nu-ni]-i? ú-sa-am-ši-i-l[u? ...
 su-ú-tu [x x x]-ra-ni uh-he-e-ki ma-la i-[ba-aš-su-ú (??)]
 ka-a-[ap-pa]-ki lu-ú-se-bi-ir ki-ma i-na pi-i [i]q-bu-(ú) 5'
 sa [su-ú]-ti ka-ap-pa-sa it-te-eš-bi-ir 7 u₄-[m]i
 [su-ú]-tu a-na ma-a-ti ú-ul i-zi-iq-qâ dA-nu
 [a-na s]u-uk-ka-li-su dI-la-ab-ra-at i-sa-a[s]-si
 [am]-mi-ni su-ú-tu is-tu 7 u₄-mi a-na ma-a-ti la i-zi-qâ
 [s]u-uk-ka-la-su I-la-ab-ra-at i-pa-al-su bé-[e-l]i 10'
 I A-da-pa ma-ar dĒ-a sa su-ú-ti ka-ap-pa-sa
 is-te-bi-ir dA-nu a-ma-ta an-ni-ta i-na se-e-mé-[s]u
 il-si na-ra-ru it-ti-bi i-na ku-us-si-su su-<a>-t[u li-il]-qû-ni-su
 an-ni-ka-a dĒ-a sa sa-me-e i-di il-pu-us-[su]-ma
 [dA-nu an-ni-t]i ina se-mé-su ²⁴
 [ina ug]-gat lib-bi-su
 [...] DUMU¹ sip¹-ri i-sap-par
 [I A-da-pa m]a-l[a]-a [u]š-te-eš-si-su ka-a-ar-ra 15'
 [ul-ta-al-bi-is-su ṭe₄]-¹e¹-ma i-sa-ak-ka-an-su
 [dĒ-a rap-sa uz-ni mu]-du-ú lib-bi DINGIR.MEŠ GAL.MEŠ
 [...] MEŠ i-bar-rú-u (5')
 [...] šar-ri ka-sá-dı
 [...] -ma/su a-ma-ti us-ta-bil
 [...] -sú? ana šar-ri dĒ-a
 [DUMU sip-r]i il-tap-ra-[as]
 [dĒ-a rap-sa] uz-ni mu-du-u lib-bi DINGIR.MEŠ GAL.MEŠ (10')
 [...] AN-e ú-kan-sú
 [...] ma-la-a ul-taš-si-su [x?]
 [...] ú-ba-lil-ma kar-ra ul-tap-pı-[ıš]
 [...] a-m]a-ta i-qab-bi-sú
 [I A-da-pa a-na pa-ni dA-ni] šar-ri at-ta ta-la-ak
 [A-da-pa ana IGI dA-ni] šar-ri at-ta ta-lak-ma (15')
 [ha-ra-an sa-me-e ta-ša-ba-at-m]a a-na [sa-me]-e
 [i-na] ¹e¹-li-k[a a-na ba-a-bi dA-ni i-na ṭe₄-h]i-[k]a

²⁴ Passage parallèle : C = K.8743.

[la te-mık-kı] t̄e-ma a-ma-ta řa-bit ²⁵
 [ana AN-e ina e-li-ka] ana ba-ab dA-nı ina t̄e₄-hi-ka
 [i-n]a ba-a-bu dA-n[i dDumu-zi u dGiř-zi]-da 20'
 iz-za-az-zu im-ma-ru-ka il-[ta]-na-a-[lu]-ka e[ř-lu]
 [dDumu-zi u dGiř-zi]-da ina ba-ab dA-nı iz-za-az-[zu]
 a-na ma-a-ni ka-a e-ma-ta ¹A-[da-p]a a-na ma-an-ni
 ka-ar-ra la-ab-řa-ta i-na ma-a-ti-ni i-lu ři-na ha-al-q̄u-ma
 a-na-ku a-ka-na ep-ře-e-ku ma-an-nu i-lu ře-na řa i-na ma-a-ti
 ha-al-q̄u dDumu-zi ü dGiř-zi-da su-nu a-ha-mi-iř ip-pa-la-su-ma 25'
 iř-ři-ni-ih-hu řu-nu a-ma-ta da-mi-iq-ta
 a-na dA-ni i-[q]ä-ab-bu-ü pa-ni ba-nu-ti řa dA-ni
 řu-nu ü-ka-la-mu-ka a-na pa-ni dA-ni i-na ü-zu-zi-ka
 a-ka-la řa mu-ti ü-ka-lu-ni-ik-ku-ma
 la-a ta-ka-al me-e mu-ü-ti ü-ka-lu-ni-ik-ku-ma 30'
 la ta-řa-at-ti lu-ü-ba-ra ü-ka-lu-ni-ik-ku-ma
 li-it-ba-ař řa-am-na ü-ka-lu-ni-ik-ku-ma pi-iř-řa-ař
 ře-e-ma řa äř-ku-nu-ka la te-mi-ik-ki a-ma-ta
 řa aq-ba-ku lu řa-ab-ta-ta ma-ar ři-ip-ri
 řa dA-ni ik-ta-al-da x ¹A-da-pa řa su-ü-ti
 [k]a-ap-pa-řa iř-bi-ir a-na mu-hi-ia su-bi-la-äř-su

 [har]-ra-an řa-me-e ü-ře-eř-bi-iř-su-ma [a-n]a řa-me-e i-l[i-ma] Rev.
 a-na řa-me-e i-na e-li-su a-na ba-ab dA-ni i-na t̄e₄-hi-su
 i-na ba-a-bu dA-ni dDumu-zi dGiř-zi-da iz-za-az-zu
 i-mu-ru-su-ma ¹A-da-pa il-su-ü na-ra-ru 40'
 eř-lu a-na ma-an-ni ka-a e-ma-a-ta A-da-pa
 a-na ma-an-ni ka-ar-ra la-ab-řa-a-ta
 i-na ma-ti i-lu ře-e-na ha-al-q̄u-ma a-na-ku ka-ar-ra
 la-ab-řa-ku ma-an-nu i-lu [ř]i-na řa i-na ma-a-ti ha-al-q̄u
 dDumu-zi dGiř-zi-da a-ha-mi-iř ip-pa-al-su-ma 45'
 iř-ři-ni-ih-hu ¹A-da-pa a-na pa-ni dA-ni řar-ri
 i-na q̄e-re-bi-su i-mu-ur-su-ma dA-nu il-ři-ma
 al-ka ¹A-da-pa am-mi-ni řa su-ü-ti ka-ap-pa-řa
 te-e-eř-bi-ir ¹A-da-pa dA-na ip-pa-al be-li
 a-na bi-it be-li-ia i-na q̄a-a-ab-la-at ta-am-ti 50'
 nu-ni a-ba-ar ta-am-ta i-na mi-ře-li in-ři-il-ma
 su-ü-tu i-zi-q̄a-am-ma ia-a-ři uř-ři-ib-ba-an-ni
 [a-n]a bi-it nu¹ ni ul-ta-am-ři-il i-na ug-ga-at li-ib-bi-ia
 [řu-üt]a at-ta-za-ar ip-pa-lu i-da-[řu? dDumu-zi]
 [ü] d[G]iř-zi-d[a] 'a¹-m[a-t]a b[a-ni-t]a a-[n]a dA-ni 55'
 i-q̄a-ab-bu-ü it-tu-uh li-ib-ba-řu iř-řa-ku-at
 am-mi-ni dÉ-a a-mi-lu-ta la ba-ni-ta řa řa-me-e
 ü er-ře-e-ti ü-ki-il-li-in-ři li-ib-ba
 ka-ab-ra iř-ku-un-su su-¹ü¹-ma i-te-pu-us-su
 ni-nu mi-na-a ni-ip-pu-us-[řu] a-ka-al ba-la-ři 60'
 le-q̄a-ni-su-um-ma li-ku [a-k]a-al ba-la-ři
 [il]-q̄u-ni-su-um-ma ü-ul ik[u-u] me-e ba-la-ři

²⁵ Cf. ligne 33' plus bas.

[il]-qù-ni-su-um-ma ú-ul il-[ti] lu-ba-ra
 [il-qù]-ni-su-um-ma it-ta-al-[ba]-as sa-am-na
 [il]-qù-ni-su-um-ma it-ta-ap-si-is 65'
 [... i]q-bi-[sum-ma] su-ú [...] ²⁶
 [l i]q-bi-sum-ma su-ú ip-p[a-sis] (?')
 [š]u-ba-ta iq-bi-sum-ma su-ú il-la-b[is]
 id-gu-ul-su-ma dA-nu iš-ši-ih i-na mu-hi-su
 dA-nu ana ep-set dÉ-a sa-qis i-ši-ih-ma
 al-ka lA-da-pa am-mi-ni la ta-ku-ul la ta-al-ti-ma
 la ba-al-ša-ta a-a ni-si da-a-[ša-t]i dÉ-a be-li
 iq-ba-a la ta-[ka]-al la ta-ša-at-ti
 li-i-q[á-s]u-m[a te-er]-ra-su a-[n]a qà-qà-ri-su 70'
 [... id-gu]-ul-[su? ...]

Fragment D

[x x i]q-bi-[sum-ma] su-ú x[x x x]
 [l i]q-bi-sum-ma su-ú ip-p[a-sis]
 [š]u-ba-ta iq-bi-sum-ma su-ú il-la-b[is]
 dA-nu ana ep-set dÉ-a sa-qis i-ši-ih-ma
 DINGIR.MEŠ AN-e u KI-tim ma-la ba-sù-u man-nu ki-a-am ip^l-pús? 5'
 qi-bit-su sà^l ki-ma qi-bit dA-nu man-nu ú-at-tar
 [lA]-da-pa TA i-sid AN-e ana e-lat AN-e
 [ip]-pa-lis-ma pu-luh-ta-sù i-mur
 [i-nu-m]i-sù dA-nu sà A-da-pa e-li-sù ma[?]-[ša]r[?]-ta is-kun
 [ár]-ki(-)sà dÉ-a su-ba-ra-sù is-kun 10'
 [dA]-nu EN-us-su ana ár-kat u₄-me ana su-pi-i šim-tù i-s[im]
 [ú-ram]-mi A-da-pa ze-er a-mi-lu-ti
 [sà ra-ma]-ni-sù sal-šis kap-pi su-ú-ti is-bi-ru
 [ár[?]-kis[?]] a-na AN-e e-lu-ú si-i lu-u ki-a-am
 [x x x x x] sà zaq^l-sà lim-nis ana ÛKU.MEŠ is-tak-nu 15'
 [si-im-mu] mur-šu sà ina SU ÛKU.MEŠ is-tak-nu
 [it-ti-sù K]Û-tum dNin-kar-ra-ak ú-na-ah-hu
 [li-it]-bi-ma si-im-mu mur-šu lis-hur
 [ba-lu] su-a-tum hur-ba-sù lim-qut-ma
 [x x mar[?]-š]u[?] sit-tum DU₁₀-tum la i-šal-lal 20'
 [x x x x x] LAL BU-ú-du nu-ug lib-bi ÛKU.MEŠ
 [x x x x x x x x x]-da-bi
 [..]

²⁶ Ces lignes appartiennent au fragment D = K.8214, voir plus haut.